le service protestant

un petit déjeuner Autrement nourrissant !

Dimanche 3 janvier 2021

Jean-Philippe Lepelletier, pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

Esaïe 45, 15

Les dimensions du cache-cache divin

Chers auditeurs, ce matin, c'est à une partie de cache-cache que j'aimerais vous inviter. En réalité cette partie dure depuis des millénaires, avec deux joueurs : d'un côté, Dieu, autrement appelé le Créateur, le Rédempteur, la source de tout amour et de toute vie ; de l'autre, l'humanité, autrement appelée… nous ! Vous allez me dire : mais Dieu n'est-il pas celui qui se révèle à nous ? Vous auriez raison, c'est vrai. D'ailleurs, le protestantisme, illuminé par la révélation biblique, a beaucoup insisté sur la révélation de Dieu, qui se donne à connaître à nous. Et pourtant, cette dernière n'est pas une évidence. Car souvent, elle s'accompagne d'une dose d'énigme, qui reste impénétrable. Le Dieu révélé est aussi un Dieu caché, qui depuis l'origine des temps, joue une partie de cache-cache, où il se fait tantôt mystère, tantôt évidence.

Dans la Bible, nous lisons ce simple verset du livre du prophète Esaïe, au chapitre 45, verset 15 :

Dieu d'Israël, toi qui sauves, tu es vraiment un Dieu caché.

Seigneur, voilà des millénaires que notre frère Esaïe a prononcé ces paroles. Aujourd'hui, elles résonnent jusqu'à moi. Tu te montres dans l'histoire des femmes et des hommes comme un sauveur pour nous tous, tout en restant caché dans ton infini mystère. Comment percer le mystère de ton obscurité ? Comment apercevoir quelque chose derrière le voile ? Toi qui te caches, comment te révèles-tu à nous ? Quels visages nous montres-tu ? Nos pères dans la foi t'appelaient parfois ineffable, inconnaissable, innommable… Moi, je suis moins sûr de mes mots. Je sais qu'il me serait impossible de percer ton secret, et pourtant, je garde en moi ce désir profond de pouvoir te contempler face-à-face, au-delà de tout voile, de toute obscurité. En attendant, Seigneur, je continue de célébrer le mystère de ton amour…

Laissez-moi vous raconter une petite histoire. Dans la Bible, le livre de la Genèse raconte l'histoire d'un homme errant, fuyant, qui passe la nuit dans un désert. Son nom est Jacob, et cette nuit-là, c'est avec une pierre comme oreiller qu'il fait le choix de dormir, au milieu de nul part.

Et pourtant, c'est dans ce lieu banal qu'il fait un rêve transformateur, où il observe une échelle d'où montent et descendent des anges, alors que Dieu se tient près de lui et lui fait une promesse de vie et de bénédiction. Mais c'est surtout la réaction de Jacob une fois le rêve terminé qui semble intéressante, pour nous. En se réveillant, il s'exprime en disant : « C'est sûr, le Seigneur est ici, et je ne le savais pas ! ». Dans ce lieu banal et commun, Dieu est présent. Ici, Dieu se cachait sans que je ne le sache.

Cette histoire de révélation mystérieuse me révèle une dimension du cache-cache avec Dieu. Un peu comme un enfant qui sortirait de derrière le rideau furtivement, révélant avec malice sa cachette sans prévenir, Dieu se montre à Jacob pour lui révéler sa promesse de vie. Par le caractère parfaitement imprévu de cette rencontre, Dieu révèle son incorrigible imprévisibilité et sa liberté fondamentale. Dieu se cache, mais il est libre de se montrer. Dieu se révèle, mais il est libre de se cacher.

Pour l'être humain, Dieu est toujours un être de surprise qui se révèle là où on ne l'attend pas, n'agit pas là où on l'attend et comme on l'attend. Le cache-cache révélateur nous montre ce mystère d'un Dieu libre et imprévisible.

Dieu comme un être libre et imprévisible, à l'image de cette chanson de Neutral Milk Hotel… Mais quel est le lieu où se révèle le mieux à la fois sa révélation et son incognito ? Où trouvons-nous la plénitude du Dieu caché et pourtant révélé ? Cet extrait chanté par Jeff Mangum avec un timbre de muezzin nous donne une prémisse de réponse !

Pour la théologie chrétienne, le lieu de la révélation est par essence la vie et l'œuvre de Jésus-Christ, de sa naissance à sa résurrection, en passant par sa vie, son enseignement et sa mort. Et pourtant, là encore, nous faisons face à un Dieu imprévisible, qui choisit de se manifester dans un simple charpentier, originaire d'un petit village reculé de Galilée, d'où rien de bon ne semble pouvoir venir. Les évangiles représentent un récit improbable, où le salut du monde, notre salut, vient d'un homme qui ne semble être rien, au point qu'il ait été identifié au serviteur souffrant du prophète Esaïe, méprisé, abandonné des hommes, dédaigné…

Dans les évangiles, particulièrement chez Marc, la surprise, l'étonnement, sont souvent accolés à la figure de Jésus, figure libre et imprévisible qui semble cacher quelque chose d'une ampleur incroyable. On se pose la question à son propos : mais qui est donc cet homme à qui la tempête obéit, qui chasse des esprits impurs, qui guérit les malades, rend la vue aux aveugles et parle avec autorité ? Il y a quelque chose de louche, il cache quelque chose, il est forcément plus que l'homme banal qu'il semble être de prime abord !

Mais l'un des meilleurs exemples reste le récit de la croix dans l'évangile selon Marc. C'est là que nous découvrons la quintessence du Dieu surprenant, qui se dévoile là où on ne l'attend pas. Nous sommes face à cet homme ensanglanté, cloué sur une croix, symbole de mort et d'échec par excellence. Et pourtant, c'est face à cet homme-là que le centurion romain, un païen, révèle la vérité : cet homme était le fils de Dieu ! Derrière le voile du bandit exécuté, ce représentant d'un pouvoir oppressif sait reconnaître le visage de Dieu. Là encore, Dieu se cache là où on ne l'attend pas, et il illustre le salut du monde de la manière la plus étrange possible.

Ce faisant, tout comme il se révèle auprès de Jacob comme le Dieu qui bénit, il se révèle en Christ comme l'innocent qui porte sur lui le fardeau du monde, comme celui qui se place du côté de l'opprimé, du rejeté, de l'être humain en situation d'échec et de mort. Chaque petit dévoilement sert à parler, à nous montrer une facette de sa personne. Mais ces révélations fugaces ne sont que plus précieuses compte tenu du fait que Dieu se cache.

J'ai glissé, je me suis redressé. Je suis tombé, couché, à terre. Mais j'ai été remis debout. Une histoire banale que nous raconte ici le chanteur Bertrand Belin, avec ses mots tout en poésie et sa voix de crooner qu'on lui connait. Mais pour moi, bien plus qu'une chanson agréable, c'est aussi une expérience, une petite révélation d'importance au milieu de la partie de cache-cache que Dieu joue avec moi.

Elle m'évoque le moment difficile de ma vie où, comme le personnage de Bertrand Belin, j'ai glissé, étant métaphoriquement par terre dans mon être intérieur. Et c'est là que dans les transports en commun, cette chanson arrive dans mes oreilles et se rappelle à moi. Ce n'est pas la première fois que je l'entendais. Mais peut-être pour la première fois, je l'ai écoutée. Et fugitivement, j'y ai trouvé un parfum d'éternité, qui me disait : tu sais, il est possible de se relever ! Et être remis debout, n'est-ce pas justement une marque de la résurrection ?

Cet exemple me montre une assurance bien fragile, personnelle et intime, que Dieu se cache aussi parfois dans un endroit aussi improbable que les mots d'un chanteur français né dans le Morbihan. N'avez-vous jamais également ressenti ainsi dans certaines œuvres culturelles une amplitude incroyable, un souffle qui se dégage du commun pour toucher l'universel, la possibilité, l'éternel ? Dieu ne peut-il pas aussi sortir furtivement de sa cachette à travers un film ou une simple mélodie porteuse de sens et de vérité ?

Et si la véritable question n'était pas plutôt : sommes-nous ouverts à recevoir Dieu partout et à chaque fois qu'il sort librement et furtivement de sa cachette ? Dans la Parole de l'évangile annoncée, bien sûr, mais aussi dans un désert banal d'où apparait la porte des cieux, dans un charpentier juif de Galilée où nous rencontrons le visage de Dieu, dans une œuvre culturelle où il s'adresse à nous sans crier gare ?

J'aime ainsi beaucoup ce récit raconté par Martin Buber dans les Récits hassidiques, qui nous parle du petit-fils du rabbi Baroukh, qui s'appelait Yehiel, et qui se précipita un jour en larmes dans sa chambre. Son grand-père lui demanda :

« Yehiel, Yehiel, pourquoi ces larmes ?

- Mon ami triche. Ce n'est pas juste de tricher.

- Mais qu'a fait ton ami ?

- Nous étions en train de jouer à cache-cache. Et je me suis si bien caché, qu'il n'a pas réussi à me trouver. Alors il a arrêté de jouer, et il ne m'a plus cherché. Tu comprends, grand-père ? Moi je me suis caché, et lui il ne m'a pas cherché.

Rabbi Baroukh, bouleversé, eut du mal à retenir ses larmes en disant : « C'est exactement aussi ce que dit Dieu : Je me cache et personne ne veut me chercher ! »

Nous l'avons dit : Dieu est souvent planqué. Mais le cherchons-nous aux endroits imprévus où il sort de sa cachette pour se révéler à nous ? Car nous l'avons dit aussi : Dieu ne passe pas son temps dissimulé : il s'est révélé à Jacob, il nous montre son visage en Christ, et continue de se dévoiler à nous. Tout cela a son sens, sa fonction. Comme l'écrivait le penseur Blaise Pascal en 1656 : « Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait point de mérite à le croire ; et s'il ne se découvrait jamais, il y aurait peu de foi. » Il faut un peu de cachette et un peu de mystère, pour qu'il y ait la foi. Et il faut un peu de révélation pour entretenir la flamme. Là derrière, le Dieu libre et imprévisible laisse une place à la liberté imprévisible de l'humain pour qu'il le cherche et lui accorde librement

sa confiance. Pascal, très attaché à cet incognito de Dieu, écrivait : « Dieu est caché. Mais il se laisse trouver à ceux qui le cherchent. »

Chers auditeurs, en conclusion de cette partie de cache-cache, j'aimerais non seulement nous inviter à devenir un peuple en quête qui porte sa casquette de chercheurs de Dieu pour trouver où il dévoile sa vérité, mais aussi à devenir nous-mêmes cachettes. Puissions-nous nous aussi devenir ces œuvres par lesquelles Dieu laisse furtivement apparaître un rayon de sa Grâce dans un univers gris.

Références musicales :

- Sufjan Stevens - Mystery of love
- Neutral Milk Hotel - King of carrot flowers, Pt 2&3
- Bertrand Belin - Glissé, redressé
- Mumford & Sons - Where are you now ?
- Brad Mehldau « Striving after wind »

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org